

L'Europe a choisi ses cinq nouveaux astronautes, dont une pilote d'hélicoptère française

L'agence spatiale européenne présentait sa première promotion d'astronautes depuis 2009. Parmi elle, la Française Sophie Adenot, pilote d'hélicoptère, succède à Thomas Pesquet en tant que nouvelle représentante de l'Hexagone. Une fois entraînés, ces cinq élus pourront postuler à des missions à bord de la Station spatiale internationale.



Sophie Adenot, ici avec Thomas Pesquet et Arnaud Prost, sélectionné par l'ESA comme réserviste, devient la deuxième astronaute française après Claudie Haigneré. (Joël SAGET/AFP)

Par [Florian Maussion](#)

Publié le 23 nov. 2022 à 17:38 Mis à jour le 24 nov. 2022 à 11:58

Ils étaient plus de 22.500 sur la ligne de départ. Ils ne sont plus que cinq à l'arrivée. Et parmi eux, une Française. L'Agence spatiale européenne (ESA) a présenté ce mercredi, en marge de sa conférence ministérielle à Paris, sa nouvelle promotion d'astronautes, la première depuis 2009. Parmi les cinq élus se trouvent trois hommes et deux femmes. Ils viennent de France, d'Espagne, de Suisse, de Belgique et d'Irlande du Nord et sont âgés de 31 à 40 ans.

Née en 1982, Sophie Adenot est la nouvelle représentante française au sein du groupe d'astronautes de l'ESA, treize ans après Thomas Pesquet. Ingénieure aéronautique de formation, elle est pilote d'hélicoptère de l'armée de l'air, avec le grade de lieutenant-colonel. Après avoir été pilote de recherche et de secours, elle est devenue, en 2019, pilote d'essai pour la Direction générale de l'aviation, accumulant plus de 3.000 heures de vol sur 22 appareils différents. Elle est la deuxième femme française à devenir astronaute, après Claudie Haigneré.

Au sein de la promotion 2022, elle est accompagnée de l'astronome britannique Rosemary Coogan, 31 ans, de l'ingénieur aéronautique espagnol Pablo Alvarez Fernandez, 34 ans, du neuroscientifique belge Raphaël Liégeois, 34 ans, et de l'ancien membre des forces spéciales suisses Marco Alain Sieber, 33 ans. Ils vont suivre, à partir d'avril 2023, un entraînement au Centre européen de Cologne, en Allemagne, avant de pouvoir postuler aux missions de l'ESA.

Onze astronautes réservistes, dont un Français

L'agence européenne a également désigné onze astronautes de réserve, parmi lesquels se trouve un autre Français, Arnaud Prost, 30 ans, ingénieur de l'armement et pilote au sein de l'armée de l'air. Ceux-ci ne sont, à ce stade, pas sous contrat avec l'ESA et ne seront pas entraînés, à la

différence des cinq astronautes « de carrière » désignés ce mercredi, mais ils pourraient les rejoindre ultérieurement selon les besoins.

Au total, 22.523 personnes avaient répondu à l'appel à candidatures lancé par l'ESA au printemps 2021. Les Français représentaient alors le plus gros contingent, avec 7.087 postulants, devant l'Allemagne (3.695) et le Royaume-Uni (2.000). A l'issue d'une présélection drastique, seuls 1.361 candidats - 530 femmes et 831 hommes - avaient été retenus pour les quatre grandes phases d'essais.

Ils ont alors été soumis à une batterie de tests, comprenant des évaluations psychologiques, physiques et médicales. Leurs compétences techniques ont également été évaluées. La dernière phase de sélection, lancée en juillet, s'est achevée par un entretien avec le directeur général de l'ESA, l'Autrichien Josef Aschbacher. Mais la décision ultime est éminemment politique et a fait l'objet de tractations intenses entre Etats membres de l'ESA.

Un premier astronaute handicapé

Pour la première fois, l'agence avait également ouvert un processus de sélection spécifique pour des candidats présentant un handicap physique. Etaient ainsi éligibles les personnes souffrant d'un handicap des membres inférieurs ou mesurant moins de 1,30 mètre. L'agence a reçu quelque 257 candidatures, dont 27 avaient été retenues pour la phase de tests. Un seul a été retenu, John McFall, médecin britannique de 41 ans, amputé d'une jambe à l'âge de 19 ans à la suite d'un accident de moto. Pour lui, l'accès à l'orbite basse terrestre dépendra d'une « étude de faisabilité », l'agence européenne se disant prête à investir pour adapter les équipements.

Dans un premier temps, la nouvelle promotion d'astronautes postulera pour des missions en orbite basse, à bord de la Station spatiale internationale. Les rares places obtenues par l'ESA dans le cadre du [programme lunaire américain Artemis](#) sont pour l'instant réservées à la promotion 2009, dont fait partie Thomas Pesquet, qui possède déjà une solide expérience du vol spatial.

Florian Maussion